

## Pentecôte

Le verbe qui annonce la fête juive de Pentecôte voit son radical (au sens de ‘remplir’, ‘compléter’) pris trois fois dans les quatre premiers versets du chapitre : « Quand s’accomplit le jour de Pentecôte » (1, *sym-plèroô*), « le bruit remplit la maison » (2, *plèroô*) et les disciples « furent remplis » (4, *pim-plèmi*) : ainsi pourrait-on dire que le temps est complet, le lieu et les humains !

(A noter que la même forme verbale traduite « furent remplis » ou « furent accomplis » figure en Lc 2,6, à la naissance de Jésus : ‘quand furent accomplis les jours pour enfanter’...)

(A la fin de notre passage, au v.13, ce que disent les railleurs, « ils sont pleins de vin doux », n’est pas dans la même ligne d’un accomplissement ou d’une plénitude et est exprimé à l’aide d’une tout autre racine : *mestoô*.)

Ce qui advint est « du ciel » et échappe donc à une description précise : un bruit « comme » d’un souffle se précipitant violemment, ainsi que des langues « comme » de feu vues se partageant (2-3).

Ce ‘son et lumière’ peut être rapproché de celui qui accompagne la naissance de Jésus en Lc 2,9.13 : la lumière enveloppe alors les bergers et le chant d’une foule d’anges retentit. Ici, le ‘bruit’ (*èchos*) est pour la maison et amène une ‘foule’ (*plèthos*) de gens à venir (2 et 6), tandis que ce qui ‘est vu’ est comme du feu pour chacun des disciples sur qui il s’établit et qui se mirent à parler en d’autres langues (3-4), selon l’Esprit.

Une autre fois dans l’évangile de Luc, survient un *èchos* pour Jésus : au début de sa mission (4,37), une ‘réputation’ dans la région, suite à un évènement, une guérison, qui avait bousculé les gens.

Ici (2), le bruit est dit venir « **du ciel** » : le souffle (*pnoè*) en remplit la maison et son écho concerne des hommes de toutes les nations qui sont ‘sous le ciel’ (5-6).

A l’Ascension, les apôtres avaient les yeux tournés vers le ciel (1,11) et apprenaient que, dans la foi, Jésus enlevé au ciel, ils le ‘verraient’ venir. A la Pentecôte, ce qui ‘a été vu’, c’est comme des langues (*glôssa*) de feu (*pyr*). Ce ‘feu’ est comparable à celui que Jésus est venu apporter sur la terre (Lc 12,49), celui que Jean Baptiste annonçait (Lc 3,16) ; des connotations de jugement liées au feu sont présentes dans l’évangile (Lc 3,9.17 ; 17,29 ; 9,54). Quant aux langues, Luc emploie le mot à propos de la parole (pour Zacharie, Lc 1,64 ; en citant un psaume, Ac 2,26) et pour le ‘parler en langues’ (Ac 10,46 ; 19,6, comme Paul aux Corinthiens en 1Cor 12-14).

Le rassemblement de la foule est indiqué par le verbe *syn-erchomai* (6), le même que celui qui désignait, un peu avant, les disciples ‘venus avec’ les apôtres au long de la vie publique de Jésus (en 1,21). Ici, ce sera sur le temps d’un discours de Pierre que certains deviendront disciples (41).

Ces hommes « pieux » (comme l’était Syméon en Lc 2,25) étaient bouleversés d’entendre s’exprimer ces Galiléens (7) dans le « propre dialecte » des auditeurs (8), celui « dans lequel nous sommes nés » (8), disent-ils.

Ils étaient ‘sortis’, ou « hors d’eux-mêmes » (7 et 12, *ex-istèmi*, d’où vient ‘extase’), ils étaient d’abord étonnés (*thaumazô*, 7) puis embarrassés (*di-aporèô*, 12) devant les magnificences, la grandeur de Dieu (*mégaleia*, 11) qui est révélée.

La question qu’ils se posent alors touche le cœur de la vie : « Que veut être cela ? » (12).

Et c’est après le discours de Pierre qu’ils diront : « Que ferons-nous ? » (37, la même question que celle des auditeurs de Jean Baptiste en Lc 3,10).